Document généré le 19 juil. 2025 08:28

Continuité

CONTINUITÉ

Résurrection d'un retable

Isabelle Paradis

Numéro 93, été 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16228ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paradis, I. (2002). Résurrection d'un retable. *Continuité*, (93), 37–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

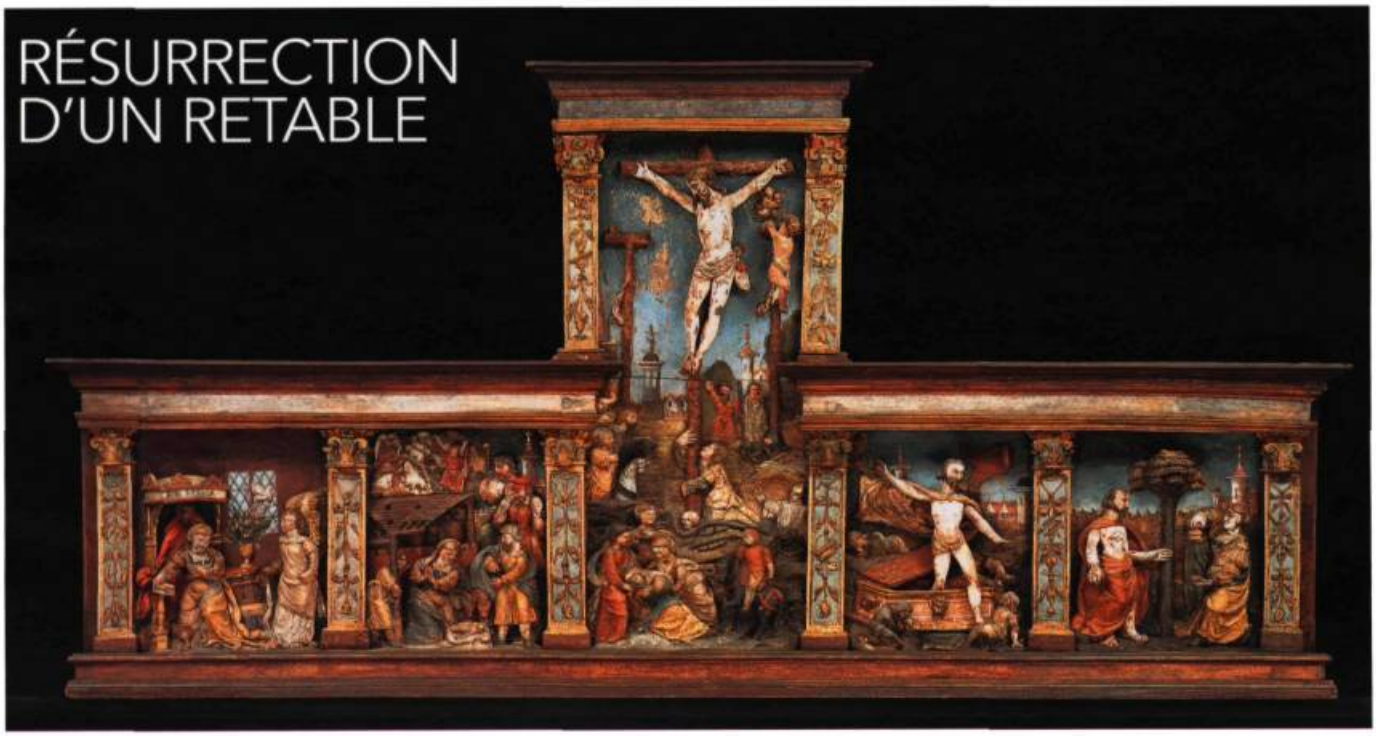
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RÉSURRECTION D'UN RETABLE



par Isabelle Paradis

Après une traversée des siècles, le retable La vie du Christ *côtoie maintenant des œuvres de diverses origines et époques au Musée d'art de Joliette. Histoire d'une résurrection.*

Depuis plusieurs années, le Musée d'art de Joliette abrite une œuvre européenne unique, un retable sculpté et peint représentant *La vie du Christ*. Réalisé par des artistes de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, ce relief en bois est décoré de feuilles d'or et d'argent, de laque et de pigments précieux. Il nous est parvenu du fin fond de la France, témoin d'une époque traversée d'influences de Flandre, des royaumes d'Espagne et des républiques d'Italie.

Cinq thèmes de la vie du Christ sont illustrés dans cette œuvre. Le premier à gauche, l'Annonciation, est une composition classique de l'ange Gabriel visitant la Vierge Marie assise sous un dais. Suit l'Adoration des bergers dans lequel on trouve la Sainte Famille et trois bergers. Sur la crèche, on remarque une représentation très rare du roi David, ancêtre du Christ, personnifié sous la forme d'un berger en érection, probablement un symbole de fertilité. Quant au thème central de la Crucifixion, il met en scène les principaux personnages du récit biblique : Christ, larrons, soldats, centurion, Marie-Madeleine, saintes femmes, saint Jean (dont la tête a été modifiée) et la Vierge en pâmoison. La scène se situe sur le mont Golgotha avec la ville de Jérusalem à l'arrière-plan. La Résurrection est représentée par un Christ flamboyant sortant du tombeau et des soldats endormis. Dans la dernière scène, l'Apparition à Marie-Madeleine, on aperçoit le Christ ressuscité qui rencontre Marie-Madeleine, tenant dans ses mains un vase à parfums (disparu).

Cette œuvre avait été acquise par le chanoine Wilfrid Antony Tisdell, qui a légué en 1961 sa collection d'art européen aux clercs de Saint-Viateur. Son ami, le père Wilfrid Corbeil, fondateur du Musée d'art de Joliette, se chargera de mettre la collection en valeur. On sait peu de choses sur l'origine de cette œuvre particulière, sinon que le chanoine Tisdell aurait acheté toutes ses œuvres chez les antiquaires de Boston.

En 1994, des dépôts de poussière suspecte attirent l'attention du personnel du musée.

Le retable La vie du Christ *après restauration. Datant du XV^e^ siècle et provenant de France, ce retable dont les dimensions sont de 146 cm sur 122 cm est fait de noyer. Un retable est un meuble liturgique placé sur l'autel ou à l'arrière de celui-ci.*

Photo : Michel Élie, CCQ

On craint une infestation d'insectes. On fait alors appel au Centre de conservation du Québec (CCQ) pour examiner le retable. Les restaurateurs identifient de la vermoulure de bois qui s'est échappée des anciens trous d'envol d'insectes xylophages. Cette poussière est

Maison patrimoniale

Louis S.-St-Laurent

Entrez dans l'univers de Louis S. St-Laurent, ex-premier ministre du Canada de 1948 à 1957 et grand artisan du Canada moderne, et revivez les moments forts de sa carrière de politicien et de juriste. Faites connaissance avec les membres de sa famille qui ont animé cette magnifique résidence à l'architecture typique des belles années de la Grande Allée et de sa vie mondaine.

Horaire

Jusqu'à la mi-juin
et après la fête du Travail
du mercredi au dimanche
de 10h à 17h
ouvert le lundi de l'Action de grâce

Droits d'entrée (taxes incluses)

- 18 à 64 ans..... **3,50 $**
- 13 à 17/65 ans et plus..... **2,75 $**
- 12 ans et moins..... **gratuit**
  (accompagné d'un adulte)
- Famille..... **10,00 $**

Horaire estival

De la mi-juin à la fête du Travail
tous les jours de 10h à 17h30

Forfaits disponibles avec d'autres activités.
Prix spéciaux pour les groupes. Renseignez-vous au (418) 648-5371.

Maison patrimoniale Louis S.-St-Laurent
201, Grande Allée Est, Québec (à l'est de l'avenue Cartier)

Ligne automatisée Info-plaines : (418) 648-4071
Télécopieur : (418) 648-3809 www.ccbn-nbc.gc.ca

Gouvernement du Canada
Commission des champs de bataille nationaux
Government of Canada
The National Battlefields Commission
Canada

Les solvants sont très nocifs; le port d'un masque qui filtre les vapeurs est indispensable.
Photo : Claude Payer, CCQ

attribuée à des restes de vermoulure d'une attaque d'insectes antérieure à l'entrée de l'œuvre au musée. Les restaurateurs feront alors des recommandations, ce qui conduira à la restauration du retable dont le mauvais état est général.

Microscope et rayons X

À son arrivée au CCQ, le retable est photographié avant d'être examiné sous toutes ses coutures. La radiographie permet de vérifier l'étendue des dommages causés par les insectes et de visualiser les modifications de la structure, comme les ajouts de clous, de vis et de pièces de bois. La lumière ultraviolette fait apparaître vernis et ajouts de peinture que l'on appelle « repeints ». Au fil des nombreuses heures passées à scruter chaque détail du bois et des couches de peinture, l'histoire du retable se dévoile peu à peu. Plusieurs pièces de bois ont été remplacées : certaines moulures sont usinées donc modernes, la tête de saint Jean dans la scène de la Crucifixion a été remplacée par celle d'une femme, le bras d'un des bergers a été modifié, le petit ange au-dessus du larron a été déplacé, etc.

L'examen de la polychromie (revêtement peint) est nécessaire pour connaître les couleurs d'origine, car le retable a été repeint. Des échantillons de peinture de la taille d'une tête d'épingle sont alors prélevés puis analysés au micros-

Des insectes amateurs d'art

Il existe plusieurs variétés d'insectes xylophages au Québec, mais peu d'entre eux s'attaquent au bois sec. Pour proliférer, ces insectes ont besoin… de mauvaises conditions. En effet, l'humidité élevée, la pénombre, la poussière et les espaces mal ventilés sont des conditions idéales pour ces parasites, telle la fourmi gâte-bois. Notre climat froid, nos bâtiments chauffés et isolés protègent en quelque sorte les œuvres d'art de ce fléau. On ne peut pas en dire autant pour les œuvres d'art européennes, qui sont fréquemment infestées. La petite vrillette est le plus important des parasites européens à s'attaquer aux biens culturels (sculptures, tableaux, meubles). La fumigation (traitement au gaz carbonique, à l'azote ou à l'argon) demeure le seul traitement efficace pour détruire les larves à l'intérieur du bois.

cope. Ces échantillons, que l'on appelle coupes stratigraphiques, permettent de mieux connaître les techniques de peinture et la succession des couches qui ont été appliquées sur l'objet. Dans le cas du retable, on retrouve quatre couches de peinture. L'étude des coupes stratigraphiques fournit beaucoup d'information sur l'histoire d'une œuvre d'art. Dans certains cas, on peut dater approximativement une couche, grâce à la présence d'un pigment dont on connaît la date d'invention. Sur le retable, on a identifié du bleu de Prusse dans un repeint gris, ce qui permet d'affirmer que cette couche a été appliquée après 1704, année d'invention de ce pigment.

Les choix de la restauration

Il n'y a pas de méthode préétablie pour restaurer une œuvre d'art. Chaque œuvre est particulière et, selon son contexte, divers facteurs doivent être pris en considération au moment de la restauration. Pour le retable, les modifications et les ajouts ont été gardés dans la mesure où ils ne nuisaient pas à sa conservation. Bon nombre d'usures et de petites lacunes, traces du passage des siècles, sont demeurées visibles pour respecter l'ancienneté du retable. Par contre, les anciennes réparations qui avaient entraîné des dégradations ont été enlevées puis refaites avec des matériaux plus stables et plus discrets. Ce fut le cas de plusieurs mastics trop forts en colle qui, à la suite de variations de température et d'humidité, avaient arraché le bois et la peinture.

L'état de conservation de la polychromie était très mauvais. En plus d'être écaillée et lacunaire, elle était recouverte d'un épais vernis jauni. Les repeints ont été conservés, car les couches de peinture originales étaient lacunaires à plus de 80 %. Un retour à l'état d'origine aurait nécessité des retouches trop importantes. Les couches de peinture écaillée ont donc été consolidées et le vernis, plutôt récent, a été enlevé.

À la suite du traitement de surface, le bois vermoulu a été consolidé. L'attaque des insectes était telle qu'à certains endroits ils avaient presque traversé l'épaisseur du retable. Afin de solidifier le bois affaibli par les galeries d'insectes, on l'a imprégné d'une résine acrylique liquide après qu'on eut retiré les déjections d'insectes. L'opération a été réalisée à l'aide de seringues et elle a nécessité plus de 20 litres de résine. Par la suite, un mastic léger fait à base de résine époxy et de microbilles de verre a été appliqué dans les lacunes de bois.

Enfin, les lacunes de peinture et les mastics ont été retouchés. La retouche est une étape très importante lors d'une restauration, car elle peut être déterminante pour la lecture de l'œuvre. À plusieurs endroits, la sous-couche blanche de peinture ou « préparation » était visible en raison des pertes de peinture ; ces zones blanches perturbaient la lecture des formes et des couleurs de l'œuvre. La retouche avait pour but d'atténuer ces zones afin de les réintégrer à l'ensemble. D'autre part, comme la polychromie d'origine n'a pu être dégagée, une reconstitution virtuelle des couleurs a été réalisée à partir des examens et des coupes stratigraphiques. La reconstitution donne un aperçu de l'aspect d'origine du retable et montre que la polychromie était constituée de couleurs pures, très vives, avec de nombreuses dorures. À cette époque, la richesse du décor pouvait être un moyen pour le commanditaire de l'œuvre d'exprimer sa piété.

La restauration du retable aura permis de redécouvrir une œuvre exceptionnelle et unique à travers les collections canadiennes. Exposé dans la salle d'art sacré du Musée d'art de Joliette, le retable côtoie maintenant de magnifiques œuvres québécoises et européennes, du Moyen Âge au XX[e] siècle. La restauration a été rendue possible grâce aux services de restauration qu'offre gratuitement le CCQ aux musées subventionnés par le ministère de la Culture et des Communications. Étant donné le grand nombre de demandes de restauration que reçoit le CCQ et les ressources professionnelles restreintes dont il dispose, la restauration s'est étalée sur plus de six années.

Isabelle Paradis est restauratrice de sculptures au Centre de conservation du Québec.

Plutôt récent, l'épais vernis jauni qui recouvrait l'œuvre a été enlevé. On peut voir le côté droit déverni.
Photo : Michel Élie, CCQ

Les dégâts produits par une attaque de petites vrillettes d'Europe, insectes de la famille des coléoptères.
Photo : Michel Élie, CCQ